15. Stafford House, Vendredi 28 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Conditions matérielles de la correspondance, Elections (Angleterre), Politique (Angleterre), Relation François-Dorothée, Santé (Dorothée)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants

Ce document *est une réponse à :*

9. Val-Richer, Vendredi 21 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants

15. Caen, Mardi 1er août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

est une réponse à ce document

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1837-07-28
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/897?context=pdf

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitDécidemment c’est mardi 1er août que je quitte London. Adressez moi un mot à Boulogne en réponse à ceci.
Publicationinédit

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 67, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/234-237

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
15. Stafford house vendredi 28 juillet 1837
Midi

Décidément c’est mardi 1er Août que je quitte Londres, adressez moi un mot à Boulogne en réponse à ceci. J’y serai plutôt que je ne vous ai dit, car je ne veux m’arrêter qu’un jour chez Lady Cowper. Votre lettre aura à peine le temps d’arriver à Boulogne, ainsi dépêchez-vous. Le N°9 me reste dans la tête dans le cœur dans tous les fibres. Il ne m’a pas laissé dormir. Je me rappelle sans cesse le propos de la petite Princesse dit tout au commencement " Er ist ihnen nicht gesund" Elle a parfaitement raison et je ne m’en inquiète pas. Ma vie sera plus courte, mais elle sera heureuse, elle l’est. Ce bonheur immense, inconnu jus qu’ici, & qui se révèle à moi avec une force dont mes paroles ne peuvent pas vous donner une idée, il me consume Il me fera mourir, car je n’espère plus m’y accoutumer. Quel sort étrange que le mien ! Monsieur songez y bien ; regardez nos destinées comme tout nous séparait ! Et pourtant ! Ah mon Dieu comme ces réflexions me mènent loin, il y a de quoi en devenir folle. & je m’imagine quelques fois que je le suis. Ah je ne veux pas guérir de ma folie. Dieu m a enlevé ses enfants, il me laissera ma folie, je veux mourir avec elle.
Monsieur je me crois bien malade ; je suis pressée de partir. Ne vous inquiétez pas cependant, je serai mieux sur cette terre de France. Je vous écrirai encore au moins une fois avant de partir. Mes lettres ne vous manqueront pas. Pardonnez moi si je ne vous donne aucune nouvelle. Ma tête n’est pas à ce qui se passe autour de moi. Je crois que c’est intéressant cependant.
Les ministres ne sont pas contents des élections. Hier au soir lord Holland était soucieux. Ils ont perdu déjà 4 voix. S’ils en perdent encore quelques unes, ils ne peuvent pas marcher sans s’unir au parti conservateur. Les chefs de ce parti sont prêts à leur donner appui. Le duc de Wellington m’a tenu à ce sujet le langage le plus convenable & le plus noble. Il me parait qu’il ne s’agit que de s’entendre, & c’est là ce qui manque souvent ici. Les intermédiaires manquent aujourd’hui plus que jamais. Reebuck a échoué, ce devrait être une bonne fortune pour les ministres. J’espère qu’ils l’entendent comme cela.
Adieu. Adieu, dearest.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/897?context=pdf

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 15. Stafford House, Vendredi 28 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot , 1837-07-28.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 27/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/897

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur67
Date précise de la lettreVendredi 28 juillet 1837
Heuremidi
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationVal-Richer
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionLondres (Angleterre)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

15/ N° 28

Stafford House Vendredi 28 juillet 1837.

midi.

décidément c'est Mardi 1er août que je quitte Londres, adressez moi un mot à Boulogne en réponse à ceci. j'y serai plutôt que je ne vous ai dit, car je ne veux m'arrêter qu'un jour chez Lady Cowper. Votre lettre aura à peine le temps d'arriver à Boulogne ainsi dépêchez vous.

Le N° 9 me reste dans la tête, dans le cœur, dans tous les fibres. il ne m'a pas laissé dormir. je me rappelle sans cesse le propos de la petite princesse dit tout au commencement. "as ist Ihnen nicht gesund?" elle a parfaitement raison, et je ne m'en inquiète pas. ma vie sera plus courte mais elle sera heureuse, elle l'est. ce bonheur immense, inconnu jusqu'ici, et qui se révèle à moi dans une force dont mes paroles impuissantes pourront donner une idée, il me consume

et me fera mourir, car je n'espère plus m'y accoutumer. Quel sort étrange que le mien! Monsieur songez y bien; regardez nos destinées comme tout nous séparait! et pourtant! ah mon dieu comme en réflexions me mènent loin. il y a de quoi en devenir fable. & je m'imagine quelquefois que je le suis. ah je ne veux pas guérir de ma folie. Dieu m'a enlevé mes enfans, il me laissera ma folie, je veux mourir avec elle.

Monsieur je me crois bien malade; je suis pressée de partir. ne vous inquiétez pas cependant, je serai mieux sur cette terre de France.

je vous écrirai encore au moins une fois avant de partir. mes lettres ne vous manqueront pas.

pardonnez moi si je ne vous donne aucune nouvelle. ma tête n'est pas à ce qui se passe autour de moi. je crois que c'est intéressant cependant. les ministres

ne sont pas contens des élections. Hier au soir Lord Holland était rouvrier. Ils ont perdu déjà 4 voix. S'ils ne perdent encore quelques unes ils ne pourront pas marcher sans s'unir au parti conservateur. Les chefs de ce parti sont prêts à leur donner aussi. Le Duc de W. m'a tenu à ce sujet le langage le plus convenable et le plus noble. Il me paraît qu'il ne s'agit que de s'entendre, et c'est là ce qui manque souvent ici. Les intermédiaires manquent aujourd'hui plus que jamais.

Rachel a échoué, ce devrait être une bonne fortune pour les Ministres. J'espère que ils l'entendent comme cela.

adieu adieu devant